

# Orthodoxie - catholicisme : ethnocentrisme

par Pierre VUICHARD, prêtre, Genève

*Un séjour en Grèce dans l'orbite de l'Eglise orthodoxe est fort suggestif. Pour un catholique, aucun doute : les orthodoxes sont des frères chrétiens à part entière, dans une Eglise sœur, de même substance que l'Eglise catholique. Même foi, même Ecriture sainte, mêmes sacrements, ministères également apostoliques, à l'exception du ministère de Pierre ! C'est là notre vue à nous, Occidentaux, en fonction de nos propres coordonnées. Les contours ainsi marqués de l'identité orthodoxe sont en porte-à-faux. Ce n'est de loin pas leur façon de se situer par rapport à nous. Car toute identité n'est pas un absolu, elle s'inscrit dans une série de relations.*

On sait que les rayons de la lumière sont déviés quand ils passent d'un milieu à un autre. Ainsi voit-on un bâton se courber dans l'eau. De même la pensée et les mots passant d'un milieu culturel à un autre prennent des sens différents. Ils se courbent chaque fois, passant la frontière entre l'Est et l'Ouest. De part et d'autre, ce sont deux façons différentes d'être au monde, de considérer la vie, l'histoire et la présence de l'Eglise dans la société, d'envisager la modernité, de déterminer ce qui est beau, de goûter aux choses. A partir de cela, dégager une même substance d'Eglise, c'est une gageure. Alors comment se comprendre ?

On reviendra plus loin sur les causes de ces différences culturelles. Qu'il nous suffise pour le moment d'aller à la découverte de l'autre avec un grand respect intellectuel et de recenser ce qui nous frappe sans nous en étonner, d'écouter ce qu'on nous dit, docilement. On en tirera ensuite d'utiles conclusions. Par exemple, on peut être surpris d'entendre : *L'orthodoxie est l'épouse du Saint-Esprit*, car on se demande où situer les autres chrétiens. Mais

on aurait tort d'être surpris : voilà simplement ce que l'orthodoxie pense d'elle-même. Ou bien des catholiques vivant sur place vous disent que de temps à autre des amis orthodoxes leur demandent : *Pourquoi ne devenez-vous pas orthodoxes ? Quel dommage, vous ne pourrez pas être sauvés !* On est au moins au clair sur ce qu'ils pensent de nous.

## La seule Eglise immuable

Donc, première découverte, l'imperturbable assurance dont les Grecs font preuve vis-à-vis de nous. Ils sont de la seule vraie Eglise, qui n'a jamais changé depuis le Nouveau Testament écrit en grec, à travers les Pères de l'Eglise grecs. L'hellénisme a une mission divine. Il fait corps avec le christianisme, avec la vérité, avec l'Eglise. La société est le corps de l'Eglise, l'Eglise l'âme de la société. Cela fait tout un : donc amalgame entre christianisme et culture. Le christianisme enrobe et préserve la culture des changements du temps et des chan-

gements de modes, puisqu'il est déconnecté du temps. Il est spirituel.

Aussi quand vous évoquez les grands problèmes du monde, comme les droits de l'homme, on vous écoute de façon distraite. Cela ne semble pas être le souci de l'Eglise, qui craindrait un activisme mondain. Ce qui n'empêche pas que cette Eglise ait des institutions de bienfaisance, genre Caritas. On dirait qu'elle laisse le «soin du monde» à l'Etat. A elle, le spirituel pur. De fait, elle trouve son essence dans le monachisme qui «a fui le monde». Quand on voit les admirables monastères au sommet des Météores, on se demande si l'on aurait pu trouver un lieu, une sorte de non-lieu, plus près du ciel et plus éloigné du monde : la pointe de la flèche qui donne l'orientation de toute l'Eglise. Mais en retour, ces monastères attirent beaucoup de monde, comme les ermitages des Pères du désert. Le peuple de Dieu y vient en nombre. Oui, ils attirent...

Deuxième grande découverte : la belle sécurité de gens vivant en paix dans la fraternité, dans une sorte de sérénité affective. Ils semblent tout ignorer de la confusion des esprits, des institutions et des mœurs de l'Occident. Tout paraît simple et clair. Aucun «suspçon». L'Eglise, éternelle, est à sa place. L'Etat grec est à sa place, soutenant l'Eglise, qui est une Eglise d'Etat. L'équilibre est bon. On s'en voudrait que la moindre des choses ne l'ébranle, comme la suppression de la mention de la religion sur les cartes d'identité. On n'a jamais tenté, comme en Occident, de liquider «le père». Toutes les structures apparaissent très solides.

Dans les couvents, les rapports entre moniales et abbesses ou pères spirituels semblent infiniment plus simples que chez nous. La dépendance des uns par rapport aux autres se fait apparemment dans la confiance et la conviction que chacun a tout bonnement son rôle à jouer, sans plus de questions. Plus encore - mais est-ce que je m'exprime en Occidental ? - l'Eglise

donne l'impression que les individus y sont parfaitement amalgamés. Les individus sont l'Eglise. L'articulation entre ce que l'on appelle la base et le sommet est quasi impossible à déceler. Donc, *si l'Eglise pense cela, je le pense !* Il n'y a pas de ces rapports subtils entre Eglise et personne individuelle comme on en connaît en Occident.

## Paternalisme et harmonie

De là découlent deux choses frappantes : le pouvoir quasi discrétionnaire des évêques sur leurs diocésains. Aucune autorité supérieure ne les chapeaute. Ils sont simplement membres de l'assemblée épiscopale. En son sein, il est vrai, se font des regroupements très marqués et souvent très opposés, d'opinions différentes. Tout un jeu permis par le manque d'une instance supérieure de régulation.

De même, le pouvoir des «pères spirituels» dans les couvents, à qui les religieuses doivent sans cesse en référer au niveau de leur conscience, tout au long de leur vie, pour savoir par exemple si et quand elles peuvent communier, car la communion est plutôt rare ! D'une certaine manière, il en est de même du pouvoir qu'exerce très gentiment la supérieure d'un couvent sur ses moniales. Souvent dans la journée, par téléphone portable interposé, celles-ci lui demandent conseil ou attendent une bénédiction de sa part sur leurs menues actions. Le soir, par écrit, elles lui donnent le contenu de leur journée. Cela entraîne un climat de candeur et d'enfance «spirituelle», climat léger où on a le sentiment qu'il fait bon vivre...

Disons-le, même s'il nous paraît, à nous Occidentaux, que ce paternalisme ou maternalisme est bien étouffant, il n'est apparemment pas ressenti ainsi en Grèce. Là, on est quitte de ces questions libertaires lancinantes qui sont le fond de la



Une question de regard.

mentalité occidentale. Ces questions libertaires nous rendraient-elles moins libres d'esprit et plus compliqués dans nos rapports humains ?

A cela s'ajoute que tout l'Orient, jusqu'à l'extrême, a toujours vécu et pensé, vit toujours et pense, l'un et l'harmonie bien avant l'analyse et les oppositions. Comme dit Lao Tseu : *Embrasser, voilà la grande science et la grande parole. Distinguer, c'est science et parole d'ordre inférieur : tout est un.* De ce fait, le régime Eglise-Etat au temps de Byzance était essentiellement de type symphonique. Malgré les âpres luttes entre l'empereur et le patriarche, qui fut naturellement souvent le plus faible, cet idéal d'harmonie a perduré... Et même en Russie où Pierre le Grand avait supprimé le

patriarcat. L'Occident, lui, a expérimenté sans cesse les relations Eglise-Etat comme une dialectique, par exemple la lutte entre le pape et l'empereur et tout ce qu'on englobe aujourd'hui sous la notion de laïcité, des Eglises libres dans un Etat libre !

## La décadence occidentale

Forte de tout cela, l'orthodoxie est extrêmement sévère pour l'Occident. Notre civilisation occidentale est considérée souvent comme pervertie et en totale décadence. Puisqu'on ne fait guère la distinction entre Eglise et société, ce sont les Eglises occidentales qui sont « causes » de cette décrépitude.

Il est remarquable de souligner la convergence des critiques de l'Occident qui viennent à la fois de l'orthodoxie et de l'islam. L'Occident est globalement coupable de la colonisation, des horribles guerres de ce siècle, des abus de la science, de la bombe atomique, du

sida, de la pollution et de la destruction de la nature. Pour l'orthodoxie, cela ne serait jamais arrivé si l'Occident était resté attaché à ses racines grecques, comme avant le schisme de 1054. Pour l'islam, cela ne serait jamais arrivé si l'Occident, en même temps qu'il recevait à Cordoue l'héritage de la science antique, avait pris avec lui la religion musulmane qui aurait garanti tout mauvais usage ultérieur. Faute de cela, la science occidentale a cédé à des dérives mortelles, dit-on.

On voit mieux ainsi qu'en œcuménisme, les jugements tranchés que se portent mutuellement l'Ouest et l'Est ressortent plus de questions d'histoire et de civilisation que de religion. C'est un des aléas du grand bal des cultures à travers le long temps. La prédomi-

nance de la civilisation occidentale, qui recouvre peu à peu la planète, pèse sur ces anciennes cultures prestigieuses, qui sont pour le moment dépassées. Sans parler des ressentiments du passé, ceux d'aujourd'hui sont alimentés par l'excès de puissance américaine sur le plan technique, politique et financier. Ce qui suscite en retour un profond mépris de ce matérialisme.

De plus, pour en revenir à l'orthodoxie grecque, n'oublions pas qu'elle a vécu presque cinq cents ans sous la coupe ottomane, repliée sur elle-même. Durant tout ce temps, s'est développé en elle le sentiment d'être victime «des autres», donc d'être innocente. Maintenant que la liberté lui est rendue, mais pas à Istanbul, le pli est pris. Les conditions d'un dialogue libre et ouvert entre Occident et Orient chrétien ne sont pas encore réunies. Le chemin, qui sera très long, passe peut-être par l'Union européenne.

J'ai dit tout à l'heure que les couvents orthodoxes attirent. On sait que, déjà en France, des moines catholiques se sont laissés séduire par cette orthodoxie pure et spirituelle qui peut paraître une solution de rechange contre la «décadence» de l'Occident. Ils se sont fait rebaptiser. Et cela se passe encore parfois aujourd'hui. Quels que soient leurs motifs particuliers, il faut voir plus large et parler d'un prosélytisme orthodoxe aux Etats-Unis, en Angleterre, en Allemagne et en Grèce. Les prêtres orthodoxes grecs vont établir des antennes dans ces pays, par exemple dans les campus nord-américains. Exotisme aidant, ils attirent des jeunes en mal d'âme, dans la confusion des idées et des mœurs occidentales. On peuple ou on repeuple des monastères grecs. Tel couvent de vingt moniales compte quatorze nationalités. Ce sont des femmes heureuses et épanouies, qui n'ont pas l'air de regretter leur vie d'avant. Loin du désarroi qu'elles avaient en Occident, en Israël ou en Afrique, elles vivent une belle fraternité.

J'ai parlé de prosélytisme. Cela me semble avéré. Mais que dire alors quand l'Eglise russe accuse les autres Eglises de faire du prosélytisme dans son «territoire canonique» ? C'est toujours le mot qu'on utilise pour les autres !

## Une seule vie spirituelle

Alors, où va-t-on avec tout cela ? Qui peut le dire ? On se rappellera que les civilisations sont mortelles mais aussi que la civilisation occidentale a un tel élan, que bien malins seraient ceux qui pourraient l'arrêter... Pour le moment, bien entendu, piquer ici et là quelques Occidentaux pour les sauver du désastre n'est pas la solution.

Il y a des chrétiens catholiques ou protestants qui sont intimement persuadés des valeurs inestimables, humaines et évangéliques qui sous-tendent notre culture matérialiste et qui le disent : mais ils sont encore trop peu nombreux. La Grèce et les Balkans en général ont beaucoup à recevoir de la maturité politique de l'Europe, car ils en sont encore au régime du clientélisme. Le nationalisme à outrance, là où il sévit, affaiblit beaucoup la crédibilité orthodoxe. Il nous faut des ambassadeurs qui aient compris que beaucoup de valeurs occidentales, sécularisées maintenant, ont des racines chrétiennes. L'histoire le montre.

Par ailleurs, la culture monastique dont nous avons parlé ne nous présenterait-elle pas le miroir inversé de ce que nous sommes ? Je ne crois pas que nous leur présentions de notre côté autre chose qu'un miroir éclaté, très peu plausible, malheureusement.

Les relations de monastère à monastère, et pas seulement entre moines et moniales pris individuellement, peuvent beaucoup aider. Que la confiance vienne et l'on comprendra que les uns et les autres ont une seule vie spirituelle, comme il n'y a qu'un Esprit Saint.

P. V.